Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre II

L'influence des Sam Kok sur la communauté chinoise

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2701>

DOI : 10.4000/archipel.2701

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 203-232

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre II », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 01 mars 2022, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2701>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre II

L'influence des Sam Kok sur la communauté chinoise

- 1 Comme nous avons vu dans le chapitre 2 de la première partie, l'auteur du *Sanguo yanyi* s'est inspiré de divers récits des Trois Royaumes ayant circulé de longue date dans la population. À son tour, le roman est devenu une source de messages moraux. De même, les *Sam Kok* ont marqué la population *peranakan*. Dans ce chapitre, nous envisagerons cette influence successivement au niveau des mentalités et de la vie quotidienne, ainsi qu'à celui de la presse et plus particulièrement à travers l'exemple du *Sin Po*.

1. Impact des *Sam Kok* sur les mentalités et la vie quotidienne des *peranakan*

- 2 Les *Sam Kok* sont présents dans les récits des conteurs, au théâtre, tout comme dans les sanctuaires et plus particulièrement ceux dédiés à Guan Yu aussi appelé Guandi 關帝 (Empereur Guan) dispersés à travers l'Archipel. On verra que les épisodes les plus connus du public *peranakan*, sont ceux se rapportant aux principaux héros ainsi qu'aux valeurs morales qu'ils incarnent.
- 3 Nous examinerons avant tout la réception des *Sam Kok* au niveau de la lecture. Il nous semble que jusqu'au début du XX^e siècle, à part les deux adaptations complètes et les deux adaptations plus anciennes partiellement conservées et émanant respectivement de Tan Siauw Tjiak et de Tjhie Ang Lien, il existait d'autres textes se rapportant aux histoires des Trois Royaumes, dont des adaptations parues dans la presse. Par exemple, dans les six numéros du *Ik Po* 譯報 (Journal de traduction) que nous avons pu consulter en Indonésie¹, figure en feuilleton un *Sam Kok Tji* 三國誌 Hikajat Dzaman Sam Kok (Chronique de l'époque des Trois Royaumes), qui, en dépit de son titre, est une adaptation du *Sanguo yanyi*, et non du récit historique². Quant aux lecteurs, vu les listes des noms d'abonnés figurant dans ledit hebdomadaire, ils étaient, à n'en guère douter, tous d'origine chinoise.
- 4 Cependant, malgré nos efforts, nous avons trouvé assez peu de documentation se rapportant directement à la réception des *Sam Kok* à cette époque, car les auteurs *peranakan* n'avaient pas l'habitude de s'exprimer sur leurs impressions de lecture.

Toutefois Salmon, dans un article intitulé « A critical view of the opium farmers as reflected in a *syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) »³, a révélé l'existence d'un *syair* satirique se référant aux *Sam Kok*. Il s'agit du *Boekoe sair binatang : landak, koeda dan sapi* (Livre de poèmes sur les animaux : porc-épic, cheval et bœuf)⁴, publié par Boen Sing Hoo 文盛號⁵ en août 1889.

- 5 Ce poème concerne la vente aux enchères de la ferme de l'opium de Semarang précédemment détenue par la famille Ho 何⁶, laquelle eut lieu en juillet de la même année. L'auteur entendait critiquer trois grands groupes d'intérêt *peranakan*, mais en raison de la puissance de ceux-ci et la censure à l'époque, il eut recours à une fable plaisante dans laquelle les protagonistes sont des animaux. D'après Salmon, ce serait le premier poème de satire sociale à avoir été publié sous forme de livre à Java. À la suite de ce long *syair*, figure en épilogue un autre *syair* d'un style différent, intitulé « Sam Kok », dans lequel l'auteur a emprunté au *Sanguo yanyi* l'épisode dit *lianhuan ji* 連環計 (stratagème des « combinaisons qui s'enchaînent ») et remplacé les noms des animaux par ceux de héros figurant dans le roman⁷. Nous reproduisons ci-dessous l'original suivi de notre traduction :

SAMKOK	<i>San Guo</i> / Les Trois Royaumes
Samkok tiroean dalem Semarang, Terkarang pendek, tida lah terang, Tjerita Binatang, boekan lah orang, Angkat sendjata sama lah perang.	L'histoire des Trois Royaumes de Semarang, Écrite de manière concise et abstruse, N'est pas une histoire d'hommes mais d'animaux, Prenant les armes, comme s'ils étaient en guerre.
Perang ini, di « Kang Lam » negara, TJOO TJHOO dan SOEN KWAN, poenja perkara, 83 laksa, banjaknja tantara, Djadi binasa tida lah kira.	Cette guerre dans le pays du « Jiangnan 江南 », Était entre Cao Cao et Sun Quan, Avec une armée de 830 000 soldats, Et un nombre de victimes inconcevable.
Bapanja Saboe, di bilang Rotti, Sebagai BANG THONG, poenja mengerti, Djalanken tipoe, amat lah titi, Gemesnja TJOO TJHOO, setengah lah mati.	Cheval Père de Sawu, dit Roti, ^a Est aussi intelligent que Pang Tong, Lequel utilisait des stratagèmes très subtils, Qui ont rendu Cao Cao furieux.
Lantaran BANG THONG poenja akallan, Pake tipoe dari Bangkalan, 3 Tahoen tipoenja berdjalan, Bikin TJOO TJHOO djadi seselan.	Pang Tong était rusé, Ses tours, joués à partir de Bangkalan, Ont duré trois ans, Et furent la cause des regrets de Cao Cao.

Tipoenja BANG THONG sebagi boekit, TJOO TJHOO kena sampe lah sakit, Roeginja lagi, boekan sedikit, Rasanja tida bisa berbangkit.	Les ruses de Pang Tong s'empilaient comme une montagne, De sorte que Cao Cao tomba malade, Et subit de lourdes pertes, Et il lui sembla impossible de reprendre force.
Perang « Kang Lam », perang di kali, Praoe ter'iket sama lah tali, Terbakar abis, sama sekali, BANG THONG liat, hatinja geli.	La guerre du « Jiangnan » eut lieu dans le fleuve, Les bateaux attachés entre eux par des cordes, Furent complètement brûlés, Pang Tong s'amusa de ce spectacle.
Praoe terbakar, kanan dan kiri, TJOO TJHOO terpaksa mesti lah lari, SOEN KWAN menang pegang negeri, SOE MA JAM djoegak, bakal berdiri.	Les bateaux à gauche et à droite furent détruits, Cao Cao fut obligé de fuir, Sun Quan gagna la guerre, Mais Sima Yan allait apparaître.

- 6 a. Sawu et Roti sont deux îles réputées pour leurs chevaux
- 7 Dans la fable, les trois groupes *peranakan* sont représentés respectivement par le porc-épic (famille Ho 何), le cheval (famille Be 馬) et le bœuf (famille Oei 黃)⁸. Pour les Chinois, une telle rivalité entre trois groupes rappelle aisément l'histoire des Trois Royaumes. L'épisode du *Sanguo yanyi*, choisi par l'auteur dans son poème, fait partie de la bataille très célèbre de la Falaise Rouge (*Chibi zhi zhan* 赤壁之戰). Mais les correspondances dans ce poème ne sont pas simplement entre ces trois familles et les Trois Royaumes. En se basant sur l'élucidation de Salmon, « Bapanja Saboe », cité plus haut et représenté par Pang Tong 龐統, est vraisemblablement Be Ik Sam (Ma Yisan 馬益三)⁹, appartenant au groupe Cheval¹⁰. Ses ruses de Bangkalan¹¹, renvoient probablement à la contrebande de l'opium sur le territoire de la ferme de Ho Ijam Lo (He Yanlao 何炎老) faite à partir de Madura. Be Biauwo Tjoan (Ma Miaoquan 馬森泉)¹², frère de Be Ik Sam, est incarné par Sun Quan. Porc-épic, Ho Ijam Lo, désigné par Cao Cao, a échoué dans cette « bataille » visant à maîtriser la contrebande de l'opium le long de la côte. Sima Yan 司馬炎¹³, apparaissant à la fin du poème, comme incarnation de Oei Tiong Ham (Huang Zhonghan 黃仲涵)¹⁴, du côté de Bœuf, est celui qui plus tard remplacera Ho Ijam Lo à Semarang.
- 8 Cet exemple montre bien que le *Sam Kok*, ou du moins certains de ses épisodes fameux comme « La bataille de la Falaise Rouge », était assez bien connu des lecteurs *peranakan*. Sinon, il leur aurait été très difficile, voire impossible, de comprendre ce poème. À nos yeux, les luttes entre ces groupes *peranakan* s'expliquent bien dans le contexte du *Sanguo yanyi* tel qu'il est présenté par l'auteur du *syair*. On voit en outre que le recours au passé pour réfléchir sur le présent ou *yigu jianjin* 以古鑒今 était une façon de penser chinoise bien présente dans l'esprit de certains *peranakan*.
- 9 Cette manière de raisonner, en faisant des analogies entre l'histoire des *Sam Kok* et l'actualité, existe encore de nos jours comme on va le voir. Un Indonésien, utilisant le nom de plume de Go Teng Shin, a écrit en 2013 dans son blog du *Kompasiana* (mis à jour

en 2015)¹⁵ un article intitulé « Ahok Ujian Kepemimpinan Prabowo, dalam Analogi Sam Kok » (Ahok comme test du pouvoir de Prabowo, par analogie avec le *Sam Kok*)¹⁶, dans lequel il a établi des correspondances entre trois types différents d'hommes politiques, à savoir Liu Bei, Cao Cao et Sun Quan, et quelques dirigeants indonésiens appartenant à des partis politiques différents, en se basant sur leurs expériences, leurs caractères et leurs styles politiques¹⁷. D'après Go Teng Shin, « dans l'histoire des Trois Royaumes, il y a des milliers de héros ayant toutes sortes de positions, de rôles et de tendances politiques, de sorte que presque toutes les pratiques et activités politiques de l'époque moderne peuvent y trouver une correspondance ». (Di dalam hikayat Sam Kok terdapat ribuan tokoh dengan berbagai jabatan, peran dan kiblat politik, sehingga nyaris setiap praktek dan tindakan politik di zaman modern inipun bisa diketemukan paralelnya dalam Sam Kok¹⁸.)

- 10 Selon ce texte, il nous semble que Go connaît bien le *Sam Kok* : il fait une analogie entre Ahok et Lü Bu, du fait que tous deux ont changé de camp politique à plusieurs reprises et manqué de loyauté et de gratitude¹⁹. Ce qui est plus intéressant encore, c'est qu'en parlant de la manière dont Prabowo pensait contrôler Ahok, l'auteur se réfère à la manœuvre de Cao Cao pour nuire à Mi Heng en coulisse, laquelle peut se résumer comme suit « *jiedao sharen* 借刀殺人 » (se servir d'un autre pour tuer quelqu'un)²⁰.

- 11 Nous n'irons pas plus loin sur cet emploi du *Sam Kok* pour parler des affaires politiques indonésiennes, et terminerons sur un passage entre parenthèses situé au début de cet article, lorsque l'auteur présente les généraux très fidèles à Liu Bei comme Guan Yu, Zhang Fei, et Zhao Yun, comme suit :

Guan Yu atau lebih sering disebut Guan Gong, dapat dikatakan adalah tokoh yang paling terkenal di Sam Kok. Perawakannya tinggi besar, mukanya merah, berjanggut lurus panjang, acapkali digambarkan memakai baju hijau dan membawa golok bertangkai panjang. Guan Gong adalah icon untuk keksatria dan kesetiaan, seringkali disembah di pelbagai masyarakat Cina. Contohnya di setiap kantor polisi di Hongkong biasanya ada patung Guan Gong yang disembahyangi hio setiap hari. Guan Yu, plus souvent appelé Guan Gong, « Duc Guan », est pour ainsi dire la figure la plus connue dans le *Sam Kok*. De haute taille, ayant le visage rouge et une longue barbe, il est souvent décrit comme portant un vêtement vert et une machette d'hast. Guan Gong, symbole de chevalerie et de loyauté, est souvent révééré. Par exemple, dans tous les commissariats de police de Hongkong, il y a sa statue devant laquelle on brûle quotidiennement de l'encens.

- 12 C'est là le portrait type du Guan Yu tel qu'il apparaît dans le roman. Ce héros n'a pas de rapport avec l'article, mais Go Teng Shin semble avoir éprouvé le besoin de présenter cette personnalité très importante ayant un grand impact dans le monde chinois. Nous avons l'impression que, dans le contexte indonésien, le terme « *Sam Kok* » est souvent perçu comme un mélange de fiction et d'histoire. Mais pour le public, les personnages authentiques dont parlent les livres d'histoire semblent moins attrayants et moins importants que ceux des romans dont certains même incarnent des valeurs morales.
- 13 Guan Yu, mentionné brièvement dans la première partie, est omniprésent dans la communauté *peranakan*. Son culte à Batavia remonte au moins à la fin du XVII^e siècle²¹ : de fait, sa statue se trouvait dans le plus ancien sanctuaire, le Jinde yuan 金德院 (Temple de la vertu d'or, récemment détruit par un incendie) à côté de divinités bouddhiques²². Toutefois le premier temple en son honneur, le Nanjing miao 南靖廟 (Temple de Nanjing), fondé par un certain Dai Lianghui 戴亮輝, ne date que du début du XIX^e siècle²³. Au total, l'effigie de Guan Yu est présente dans 13 temples dont les fondations s'étalent entre le XVII^e s. et la fin du XX^e s.²⁴. Ce héros est également l'objet

d'un culte secondaire dans une quinzaine de temples du XIX^e s. et du début du XX^e s. situés dans d'autres villes²⁵.

- 14 Selon les enquêtes menées en Indonésie, Guan Yu était tout particulièrement vénéré par deux groupes sociaux très différents : les marchands et les membres de sociétés secrètes. Pour les premiers, il est un *wucaishen* 武財神 (Esprit militaire de la richesse) veillant sur leurs fortunes et représentant *xinyi* ou « fidélité et justice », qualités morales très importantes à leurs yeux. Les seconds étaient surtout influencés par l'histoire du « Serment de fraternité dans le jardin des pêcheurs », *Taoyuan jieyi* 桃園結義, relaté dans le premier chapitre du *Sanguo yanyi*.
- 15 Ces deux groupes considéraient que Guan Yu incarnait l'esprit « yi », comme les panneaux horizontaux (*bian'e* 匾額) placés dans les temples en l'honneur du héros l'attestent, tels ceux-ci : *Yigao qiangu* 義高千古 (Sa droiture est aussi haute que l'éternité) et *Yisheng rongling* 義聖容靈 (Sa droiture divine est glorieuse et efficace)²⁶. Ce qui a fait dire à Salmon que « certainement les fidèles étaient familiers avec le Roman des Trois Royaumes, du fait que, comme on le sait, son auteur s'est lancé dans l'exploration contrôlée de la signification de la droiture²⁷. »
- 16 En outre, certaines scènes célèbres du *Sanguo yanyi* sont souvent représentées, soit sur des peintures, soit sur des bas-reliefs. Dans au moins huit temples de Java, pas nécessairement dédiés à Guangong, figurent des fresques murales renvoyant à ce roman. Celles du *Chaojue si* 潮覺寺 (Temple du flux lumineux) de Cirebon pourraient dater de la fin du XIX^e siècle, et les autres sont moins anciennes²⁸. S'inscrivant dans la tradition architecturale chinoise, les scènes empruntées aux romans et pièces de théâtre sont souvent présentes dans le décor des sanctuaires, le *Sanguo yanyi* étant l'un des romans favoris des artistes. Nous n'avons pas eu l'occasion de faire une étude poussée des représentations artistiques tirées de ce roman dans l'architecture, mais il ne fait guère de doute que ce genre de décoration était également présent dans les demeures des *peranakan* aisés.
- 17 Le Benteng Heritage Museum de Tangerang (Java Ouest) nous en fournit la preuve. Dans ce bel édifice de style traditionnel qui, aux dires du conservateur, aurait été construit au XVII^e s., mais qui est sans doute beaucoup plus récent, figurent des bas-reliefs représentant dix scènes du *Sanguo yanyi*. Ces bas-reliefs sont constitués de « mosaïques » faites avec des éclats de porcelaine, selon une technique en usage au Fujian, au Guangdong et à Taïwan, connue sous les noms de *jianzhan* 剪粘, *jiandiao* 剪瓷雕, ou encore *qianci* 嵌瓷 (voir figure 5 ci-dessous). Ils ornent la partie inférieure de la balustrade du deuxième étage courant le long d'une cour intérieure. Seules deux scènes ont été identifiées, à savoir *Gucheng hui* 古城會 (La rencontre à Gucheng) et *Kongcheng ji* 空城計 (Le piège de la ville vide)²⁹. Cette deuxième scène l'a été par Saiful Bakhri, auteur d'un mémoire sur les histoires du *Sam Kok* représentées dans ces bas-reliefs du Benteng Heritage Museum, suivi d'une réflexion sur leur qualité historique et culturelle³⁰. L'auteur conclut que ces deux épisodes du *Sam Kok* contiennent certaines valeurs du confucianisme, à savoir la loyauté, les sentiments de fraternité, l'honnêteté et la franchise, ainsi que la bienfaisance³¹. Ces bas-reliefs nous montrent une préférence de l'artiste ou du propriétaire de l'édifice pour le *Sam Kok*, mais aujourd'hui, combien de Chinois *peranakan* de la jeune génération pourraient « déchiffrer » ces bas-reliefs et comprendre leur sens ? Nous ne saurions dire.

Fig. 5 Images des bas-reliefs du Benteng Heritage Museum de Tangerang³²

- 18 En bref, quelle que ce soit la manière dont le *Sam Kok* est présent dans la vie et l'esprit des Chinois *peranakan* et autres, les valeurs qu'il renferme sont toujours aussi appréciées. Nous citerons pour finir un extrait de la stèle commémorant la fondation du Gucheng tang 古城堂 (Maison de Gucheng) édifée entre 1950 et 1953 par les membres des familles Liu, Guan, Zhang et Zhao à Jakarta³³ :

但思古城之名由來，蓋所以紀念三國時，劉關張趙四公事跡耳。亂世豪俊四海聞名，雖異姓兄弟而情如手足。共存榮，同患難，輕富貴，重氣節，始終如一，可謂情至義盡，足為我後世鑒也³⁴。

Penser à l'origine du terme « Gucheng », c'est vouloir commémorer les exploits des quatre sieurs Liu, Guan, Zhang et Zhao de l'époque des Trois Royaumes. Pendant cette époque troublée, ces héros étaient célèbres à travers tout le pays ; bien que portant des patronymes différents ils ne furent pas moins unis. Ils partagèrent honneurs et malheurs, firent peu de cas de la richesse et de la noblesse mais sans cesse attachèrent du prix à la rectitude morale. On peut dire qu'ils ont poussé l'amitié à l'extrême et rempli tous leurs devoirs, au point de servir d'exemples pour les générations postérieures³⁵.

2. Le *Sin Po* comme champ de coexistence entre histoire et modernité

- 19 Parallèlement aux *Sam Kok*, nous voulons étendre notre recherche à d'autres écrits de l'époque afin de voir quelle influence ils ont pu avoir sur les mentalités *peranakan*. En plus des traductions littéraires citées dans la première partie de notre livre, d'assez nombreux textes circulaient dans la presse des Indes néerlandaises, lesquels exprimaient certaines pensées sociales et politiques. Dans cette partie, nous nous concentrerons sur le *Sin Po* des années 1910 et 1911. Plus précisément, il s'agit des n° 1-26 (1 octobre 1910 - 25 mars 1911) et n° 41-50 (8 juillet 1911 - 9 septembre 1911), les seuls que nous avons pu consulter³⁶. Nous avons fait ce choix pour deux raisons : d'une part, cela nous permet de savoir quels genres d'information les lecteurs du *Sam Kok* de

Lie In Eng trouvaient dans cet hebdomadaire ; d'autre part, cela montre que maints articles émanaient de lecteurs éduqués³⁷, lesquels exprimaient des points de vue variés sur le monde et la nation chinoise.

- 20 Apparemment, le *Sin Po* était un journal destiné à promouvoir une pensée moderne et nationaliste. En le lisant, nous ressentons une certaine « coexistence entre le passé et la modernité », par le fait que la page du journal était divisée en deux parties ; dans celle du haut, figuraient les articles et, dans celle du bas, le *Sam Kok* de Lie In Eng. Bien que cette mise en page ait été souvent employée dans la presse de l'époque, il nous semble qu'il y avait là visuellement coexistence de deux mondes, le moderne et l'ancien. De plus, il apparaît aisément qu'une certaine vision du monde et une passion pour la tradition et l'histoire de la Chine sous-tendaient ces articles critiques. Une telle coexistence reflétait l'état d'esprit d'une bonne partie des Chinois *peranakan* de l'époque. Aussi notre propos va se diviser en deux parties, la première pour traiter des idées sociales, et la seconde pour analyser les étincelles du passé.

a. Idées sociales modernes

- 21 Il faut avant tout donner un aperçu des attitudes et des opinions politiques se manifestant dans le *Sin Po* des années 1910 et 1911. Dès les premiers numéros, cet hebdomadaire manifeste une tendance nationaliste assez évidente qui, ultérieurement, se trouve renforcée par l'expression récurrente du désir de faire prospérer la Chine et de développer la nation chinoise (*bangsa Tionghoa*) toute entière.
- 22 Le but premier du journal est de promouvoir la solidarité et le développement de la nation. Selon un certain F.E., « la publication du *Sin Po* a bien sûr pour but de susciter un mouvement important pour la nation chinoise, et elle est donc en rapport avec le mouvement mondial qui développe sa pensée. » (*Terbitnja ini Sin Po, tentoe djoega ada bermaksoed aken menoentoet gerakan jang penting bagi bangsa Tionghoa, maka berhoeboeng sama gerakan alam jang djoega ada mambangoenken pikirannja bangsa Tionghoa*³⁸.)
- 23 Plus précisément, le *Sin Po* met au centre de ses préoccupations quatre sujets principaux. En premier lieu, l'éducation, thème prioritaire retenant l'attention du moment. Vu la conjoncture mondiale et le retard de la Chine au niveau économique et scientifique, de plus en plus de *peranakan* étaient conscients qu'il fallait dispenser une bonne éducation moderne aux jeunes générations (*Kaum Moeda*). À part le développement de l'instruction, les conceptions éducatives concrètes font aussi l'objet de discussions, comme dans l'article « *Pikiran jang kliroe* » (Pensée erronée), dans lequel l'auteur (qui signe seulement avec l'initiale T.) s'oppose à l'interruption des études décidée par les parents voulant économiser leur l'argent. D'après lui, étudiants et parents devraient mieux apprécier l'importance de l'éducation supérieure pour contribuer à l'édification nationale³⁹. Le type d'enseignement donné par la T.H.H.K. est très apprécié dans le *Sin Po*, surtout les cours d'un type nouveau comme l'enseignement de l'anglais⁴⁰. Avec l'approfondissement du débat, on touche davantage de détails, telle la popularisation du mandarin⁴¹.
- 24 En deuxième place vient la solidarité. Le *Sin Po* s'efforce d'appeler sans cesse la communauté chinoise à s'unir et à se développer. Réaliser la solidarité est le premier pas, qui repose sur la communication et l'esprit d'entraide. « Comment pourrions-nous améliorer notre position, considérée comme fort basse par les autres nations, si nous ne pouvons pas discuter avec nos concitoyens ? » (*Begimanakah kita bisa angkat deradjat*

kita jang ada dipandang amat renda oleh laen bangsa, kaloe kita tiada bisa berlakoe tempoek pada sasama bangsa⁴² ?)

- 25 Du côté des éditeurs du *Sin Po*, la presse est alors considérée comme un très bon espace permettant au public d'améliorer sa façon de penser et de suivre les bons conseils. Nous citons ci-dessous l'énoncé de F.E. en tant qu'exemple concret.

Semingkin bertambah banjaknya soerat-soerat kabar, semingkin banyak orang bisa dapet taoe, begimana bedanja antara *glap* dan *terang*, kerna soerat kabar poen ada sebagi pemimpin dari orang banyak.

Maka atas terbitnja ini weekblad baroe, jang ada djadi orgaan boeat sasoeatoe orang jang soeka meoereiken [menguraikan] pikirannja jang berfaedah, moedah-moedahan bisa memimpin Pembatjanja ka djoeroesan jang terang, sebagaimana jang ada dimaksoed oleh kaoem Moeda bangsa Tionghoa⁴³.

Avec l'augmentation du nombre des journaux, de plus en plus des gens peuvent comprendre la différence entre ténèbres et lumière, car la presse est comme le guide d'un grand nombre de personnes.

La publication de ce nouvel hebdomadaire, qui est un organe pour ceux aimant interpréter les idées utiles, va, espérons-nous, pouvoir diriger les lecteurs, surtout les jeunes générations de la nation chinoise, vers la lumière.

- 26 Plus concrètement, la solidarité à l'intérieur de la communauté chinoise est également prise en compte. Comme diverses associations avaient été fondées, on prônait la tolérance et la patience entre les membres et les administrateurs, en s'abstenant de s'irriter et se considérant comme des frères⁴⁴. Quant à l'entraide, d'après les contenus du *Sin Po*, elle touchait principalement les questions économiques, telles les donations pour la T.H.H.K., le soutien des marchands *peranakan* et des produits chinois⁴⁵, et même les contributions pour promouvoir la Chine⁴⁶.
- 27 Le but de cette solidarité était de faire progresser la communauté chinoise toute entière. Pour ce faire, le *Sin Po* suggérait de prendre l'habitude de lire des livres et des journaux et, ce faisant, d'acquérir des connaissances⁴⁷; il prônait également l'expression des pensées et la méditation, lesquelles sont indispensables au progrès d'une nation; enfin, il critiquait les défauts de certains *huaqiao* 華僑 (Chinois d'outre mer), tels leur propension aux luttes intestines⁴⁸, leurs commérages⁴⁹ et le fait que beaucoup de lecteurs sautaient les développements instructifs par manque de curiosité, cela afin qu'ils s'améliorent⁵⁰.
- 28 En troisième position viennent les informations concernant le monde occidental. Elles remplissent une bonne partie de chaque numéro du *Sin Po*, et se trouvent dans la rubrique « Roepa-roepa kabar » (nouvelles diverses) composée d'entrefilets, et d'articles divers. Ces nouvelles concernent presque tous les aspects de la société occidentale— histoire, politique⁵¹, sciences⁵², littérature⁵³ et culture. L'intention du journal était d'informer sur le progrès dans les pays étrangers et de susciter des expériences chez les lecteurs. Par exemple, dans l'histoire de Thomas Alva Edison on rapporte que sa mère lui apprit à lire. Le rédacteur ajoute en conclusion que c'est pourquoi il est nécessaire d'éduquer les filles et que la T.H.H.K. a d'ailleurs fait venir tout exprès une enseignante de *Tjengim* 正音 (mandarin) de la Chine et une autre d'anglais des États-Unis⁵⁴.
- 29 En quatrième et dernière position, les articles concernant la politique et l'actualité aux Indes néerlandaises. Bien qu'ils aient suscité moins de passion chez les lecteurs, ils méritent néanmoins notre attention. Ils concernent généralement la politique coloniale à l'égard de la nation chinoise et les critiques qui lui sont faites. Par exemple, dans

l'article « Padjek khasilan di Straits » (L'impôt sur le revenu dans les Détroits), en évoquant le nouvel impôt sur le revenu à Singapour qui allait être mis en vigueur à partir de 1912, l'auteur exprime l'idée que celui établi par le gouvernement colonial néerlandais n'est pas juste⁵⁵. Un autre texte « Peratoeran Pas » (Réglementation des laissez-passer) critique les mesures discriminatoires visant à limiter la circulation des nations étrangères (*bangsa asing*) aux Indes néerlandaises⁵⁶. Ces critiques à l'égard du gouvernement colonial ne signifient pas que les Chinois n'aient pas de sentiment pour leur pays d'accueil, mais qu'ils supportent mal les mesures discriminatoires dont ils sont l'objet par les autorités. Le début d'un article « Kita poenja pengidoepan » (Notre vie) exprime clairement un sentiment de frustration. Nous citons deux passages ci-dessous :

Biar begimana djoega adanja kita- bangsa Tjina- poenja kamoestian dan kawadjiban pada pamerenta, di bawah siapa kita orang sekarang ada menaloek, biar bagimana djoega adanja kita-orang poenja pengidoepan jang amat soesah, sasoedah bangsa kita ada tinggal babrapa abad lamanja di ini Hindia, boeat membilang, apa kita-orang haroes seselken pada pamerenta Olanda, jang kita poenja hal ada begini glap, itoelah satoe perkara jang saja sraken sadja pada pematja poenja timbangan.

.....

Brapa abad lamanja kita poenja bangsa soeda ada di sini, itoe pematja sampe taoe, dan kabaekan apa dan brapa banjak jang gouvernement soeda berboeat, itoe poen pematja bisa dapet liat sendiri. Djikaloe ada orang brani hati membilang, jang kita poenja bangsa tida wadjib dan haroes beriri hati, lantaran pemerenta Olanda ada lebi perloeken pada bangsa Djawa, kerna itoe bangsa ada jang bermoela poenjain ini poelo dan itoe bangsa ada mendjadi anak-negri, soenggoe saja maoe bilang, orang jang berkata begitoe, tentoelah djoega perkataännja itoe terbit dari pikiran jang pendek sadja⁵⁷.

Quoi qu'il en soit, nous, la nation chinoise, avons des obligations et des devoirs à l'égard du gouvernement, dont nous dépendons ; Quoi qu'il en soit, après avoir vécu plusieurs siècles aux Indes notre vie reste très difficile. Pour tout dire, que devons nous reprocher aux autorités hollandaises, eu égard à notre situation aussi trouble ? C'est une question que je remets au jugement des lecteurs.

.....

Depuis combien de siècles notre nation demeure-t-elle ici ? Les lecteurs le savent, et ce que le gouvernement a fait de bien pour nous, ils peuvent le voir eux-mêmes. S'il y a des gens impudents qui disent que notre nation n'a pas de devoirs et doit se sentir jalouse, parce que les autorités hollandaises ont davantage besoin de la nation javanaise du fait qu'elle possédait cette île au tout début et qu'ils sont les autochtones, je veux vraiment dire que ceux qui parlent ainsi ont des idées étroites.

b. « Étincelles » littéraires et historiques chinoises

- 30 Tout en voulant promouvoir la modernité chez les Chinois, le *Sin Po* n'a jamais abandonné ou encore ignoré les valeurs de la pensée et de la culture chinoise. À travers le premier article du *Sin Po*, intitulé « Khong Hoe Tjoe » (Confucius), nous constatons que, d'un côté, son auteur était favorable à la T.H.H.K.⁵⁸ et que, de l'autre, il était tout à fait conscient de l'importance du confucianisme pour la nation chinoise. Bien que la culture traditionnelle chinoise n'ait pas été au centre des débats, les articles montrent néanmoins qu'elle était bien intériorisée chez certains *peranakan* notamment pour ce qui est du roman, de l'histoire et des classiques confucéens.
- 31 Vu que notre sujet principal est la littérature, au cours de la lecture des articles du *Sin Po*, nous avons mis l'accent sur cette matière. En général, les Chinois *peranakan* expriment rarement leurs idées sur la littérature ou *sastra*, que ce soit dans la presse ou

dans les livres. Le *Sin Po* ne fait pas exception. Cependant, dans deux articles, nous découvrons des indices intéressants qui tendent à montrer l'influence des romans chinois sur les *peranakan*.

- 32 Le premier est intitulé « Satoe doesoen jang pendoeoeknja kasohor pande maen dam » (un village dont les habitants sont connus pour leur talent au jeu de dames)⁵⁹. Après avoir raconté une anecdote sur le Roi Frédéric II de Prusse, l'auteur L. DZEPEN pense à l'empereur chinois Zhao Kuangyin 趙匡胤 des Song, lequel aimait aussi jouer aux échecs (*xiangqi* 象棋), et s'exprime en ces termes :

Membatja tjerita ini, tentoe di antara Pembatja ada jang inget, begimana dalem riwayat dari hal ihwalnja Keizer Tio Kong In (Song Taij Tjouw), tatkala itoe Hongtee masi moeda dan masi djadi orang particulier, ia soeda perna pergi di goenoeng Hoa San, dimana ia dapet liat doea orang jang matjemnja sebagi orang pertapaän lagi doedoek maen tiokie. Ini bakal Keizer jang awasin itoe doea orang maen telah tiada bisa tahan hatinja dan soeda bilangin pada jang satoe koetika dia ini maoe pindaken bidji dam pada tempat jang sala, hingga kaloe tiada dibilangin, tentoe ia mendjadi kala.

Lantaran begitoe, orang pertapaän jang kala maen, Tan Pok namanja, soeda silaken Tio Kong In tjoba maen tiokie dengan betarohan [betaruhan] dan ini bakal Keizer telah doedoek maen, tapi salaloe ia kala, hingga ia tiada mampoe bajar oewang tarohannja. Itoe sebab Tan Pok Lo Tjouw minta ia toelis soerat di atas batoe besar, dimana ada ditentoeken, pendoeoek di itoe goenoeng tiada oesa bajar padjek pada negri dan begitoe djoega soeda kadjadian, kerna kamoedian betoel-betoel Tio Kong In mendjadi Keizer⁶⁰.

Il y a certainement parmi les lecteurs des personnes qui, en lisant cette anecdote, se sont rappelé que le futur Empereur Zhao Kuangyin (Song Taizu), lorsqu'il était jeune, s'était rendu sur le mont Hua, où il avait vu deux hommes vêtus comme des ermites [taoïstes] assis et en train de faire une partie de dames [en fait d'échecs]. En regardant leur jeu, il ne put pas se retenir et au moment où l'un des joueurs allait placer une pièce dans une mauvaise position, l'avertit. Sinon, ce joueur aurait été vaincu.

En conséquence, Chen Tuan 陳搏⁶¹, le taoïste ayant perdu, invita Zhao Kuangyin à essayer de faire une partie de *tiokie* [*tiaoqi* 跳棋 = jeu de dames] en misant de l'argent et ce dernier s'installa pour jouer. Mais Zhao Kuangyin ne cessait de perdre de sorte qu'il ne pouvait plus mettre la mise. De ce fait, Chen Tuan Laozu 陳搏老祖 lui demanda d'écrire sur une grande pierre que les habitants de ce mont n'avaient plus besoin de payer les impôts à l'État. C'est ce qui arriva plus tard, lorsque Zhao Kuangyin devint vraiment l'empereur.

- 33 Cette anecdote est assez populaire en Chine et il en existe plusieurs versions dont seuls les détails varient, selon les romans et les pièces de théâtre⁶². Celle citée ci-dessus correspond assez à une anecdote figurant dans le roman *Feilong quanzhuan* 飛龍全傳 (Histoire complète de Dragon volant), qui fut traduit en malais par deux fois : la première traduction par Ong Han Tjioe et Yo Pek Soey sortit en 1885 et celle de Tjiong Hok Long en 1887⁶³, ce qui laisse entendre que cette histoire était bien appréciée du public. Il est donc logique que l'auteur pense à cet épisode en racontant l'anecdote d'un roi d'Europe concernant le jeu d'échec.
- 34 Le deuxième article consiste en un long essai intitulé « Hoa-Kiauw di Lam-Yang pada tempo doeloe » (Les *Huaqiao* des mers du Sud durant les temps anciens), parut en livraisons dans les quatre premiers numéros du *Sin Po*. L'article étant en deuxième position dans le premier numéro, cela montre que les éditeurs avaient l'intention d'écrire eux-mêmes l'histoire des *huaqiao*. On ne s'étonnera pas que l'auteur, K.A.K., ait bien connu les noms des empereurs chinois, tels Keizer Ban Lek Koen 萬曆君, Eng Lok

Koen 永樂君, Kee Tjeng Koen 嘉靖君 qu'il utilise pour jalonner son récit⁶⁴. Cette manière de nommer les empereurs, en mettant le « titre du règne + jun 君 (souverain) », principalement employée dans les contes et les romans populaires, mérite notre attention. D'après nous, ce n'est pas un hasard si ces appellations citées plus haut figuraient respectivement dans les titres complets des romans *Pek Koei Tjie* 白圭志 (Histoire du sceptre blanc), *Sam Po Toa Lang* 三寶太監下西洋記 (Le voyage de l'eunuque Sanbao dans les mers du l'Ouest) et *Hay Soeij Taij Hong Pauw Tjoan Toan* 海公大紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, la grande robe rouge)⁶⁵.

- 35 Bien que ces romans ne soient pas purement à thème historique, ils permettent aux lecteurs de prendre conscience des différentes périodes du passé. En réalité, non seulement pour les *huaqiao*, mais aussi pour la plus grande partie de la population chinoise, jusqu'à aujourd'hui, les romans constituent toujours un moyen important de se familiariser avec l'histoire. Les études historiques ne sont pas aussi accessibles que ce type de romans, surtout pour les gens du commun. La confusion entre histoire et histoire romancée est donc très fréquente. Nous l'avons aussi croisée plusieurs fois dans notre étude. Les appellatifs utilisés dans l'article « *Huaqiao* dans les mers du Sud des temps anciens » mettent en évidence, d'une part, cette confusion et, d'autre part, l'impact qu'ont eu les traductions de romans chinois.
- 36 Après cet article de K.A.K., nous passons au contenu du journal concernant l'histoire. Nous constatons que le *Sin Po* lui accorde assez peu d'attention, que ce soit celle la Chine ou celle des pays occidentaux. En tant qu'immigrés, les Chinois *peranakan* étaient, d'un côté, éloignés de la terre de leurs ancêtres et, de l'autre, pour diverses raisons complexes, ils n'avaient, pour la plupart, pas pu trouver leur propre position dans la société d'accueil, et constituaient ce qui, dans la langue moderne est appelé une minorité. À nos yeux, en faisant l'histoire des *huaqiao*, un certain nombre de *peranakan* ont choisi de remonter jusqu'à l'histoire de la Chine, leur « *tanah air* » (terre natale)⁶⁶, afin de renforcer leur sentiment d'appartenance. Ce faisant, comme leurs compatriotes restés au pays, ils ont su se créer une certaine confiance nationale.
- 37 Citons un exemple très représentatif : l'article « *Perubahan di Tiongkok* » (Changements en Chine), publié dans le n° 19 du *Sin Po*, dans lequel l'auteur C. SY ne cache pas sa fierté pour sa nation ainsi que son histoire.

Kita sekalian jang mendjadi rahajat Tiongkok paling perloe moesti dapet taoe riwayatnja (Lih Sze) itoe negri, moestie tjinta dan membela dengan saganep pikiran dan djiwa pada itoe negri, jang ada djadi poesaka dari leloehoer kita. Ingetlah Tiongkok ada kita Tong Pauw poenja negri, maka pada Tiongkok sadja kita haroes menjeboet : Ban Swee ! Sedeng begitoe di antara Tong Pauw masi ada banjak jang soeka menjela dan beber kabodoannja orang Tionghoa, jang dikatakan tiada bisa melawan pada bangsa Europa dan sebaginja. Perboeatan begini sabenernja ada kliroe sekali, kerna kaloe kita selidiken segala gerakan Tong Pauw kita di djeman doeloe, jang ada diriwayatkan dalem kitab Sze Kie (poestaka Radja) ada ternjata, ilmoe kapandean bangsa Tionghoa di itoe masa ada djaoe lebi tinggi dari kapandeannja bangsa Europa di itoe Djeman⁶⁷...

Nous tous, en tant que peuple de la Chine, avons grand besoin de connaître notre histoire (*lishi* 歷史), et devons aimer et défendre de tout notre cœur ce pays qui est l'héritage laissé par nos ancêtres. Rappelons-nous que la Chine est le pays de nos *tongbao* 同胞 (compatriotes), nous devons dire à haute voix : *Wansui* (Vive la Chine) ! Parmi nos compatriotes, il y en a encore une bonne part qui aime s'en prendre à la stupidité des Chinois, lesquels sont dits incapables de concurrencer la nation européenne et cetera. De telles conduites sont en fait erronées, parce que si nous étudions tous les mouvements historiques, dont les récits sont clairement consignés

dans le livre du *Shiji* (trésor royal), les connaissances de la nation chinoise à cette époque étaient bien supérieures à celles de la nation européenne...

- 38 Ici, l'auteur a trouvé dans l'histoire de Chine les preuves que la nation chinoise n'est pas inférieure à la nation européenne. Après cette histoire en six parties, allant de l'antiquité à la dynastie Qing, il conclut son article par un discours ayant une forte tonalité nationaliste : « Pour moi, d'une génération plus jeune (*boanseng=wansheng* 晚生), ce qui m'afflige en ce moment, ce n'est pas la faiblesse de la Chine, mais le fait que la PENSÉE et les DESSEINS des Chinois pourraient être ÉTOUFFÉS et ÉTEINTS. Ah, compatriotes, rappelez-vous les paroles de Napoléon : 'Dans le monde, il n'y a pas de chose difficile⁶⁸ !' Vive la Chine ! Vive les compatriotes !! » (*Dengen pendek boanseng mengakoe : boanseng tiada merasa doeka di ini tempo Tiongkok ada amat lema, tapi boanseng merasa sanget doeka, djilaloe [djikaloe] PIKIRAN dan NIATAN orang Tionghoa telah djadi LEMAS dan DINGIN. Ha, Tong Pauw, ingetlah perkataännja Keizer Napoleon : 'Di DALEM DOENIA TIADA ADA HAL JANG SOESA !' Tiongkok Ban Swee ! Tong Pauw Ban Ban Swee⁶⁹ !!*)
- 39 Notons que C. SY a encore publié quelques écrits intéressants. Sous la rubrique « Roepa-roepa kabar » (Nouvelles diverses) du n° 24 du *Sin Po*, il présente des personnages historiques chinois dans quatre courts textes dont les deux premiers concernent Gak Hoei (Yue Fei 岳飛) et les deux autres respectivement Hwan Tiong Jam (Fan Zhongyan 范仲淹) et Jang-Tsin (Yang Zhen 楊震)⁷⁰. En ce qui concerne le premier, nous présumons que son nom était familier aux *peranakan* grâce à la traduction du *Shuoyue quanzhuan* 說岳全傳 (Biographie complète de Yue Fei)⁷¹. Le début de l'article « Koeboerannja Yo Fei (Gak Hoei) » (Le tombeau de Yue Fei) corrobore en partie cette interprétation : « Les lecteurs connaissent certainement le nom de Yue Fei, général des Song le plus fidèle et ayant rendu de grands services. » (*Liatwi Pembatja tentoe soeda kenal nama Gak Hoei, jaitoe satoe genaraal prang dari karadjan Sung jang paling setia dan besar djasanja⁷²*). Après avoir raconté sa résistance contre la dynastie Jin *Taijkin* (*dajin* 大金) et sa mort à cause du complot de Chin Kwei (Qin Hui 秦檜), l'auteur cite deux sentences parallèles très connues inscrites à l'entrée du tombeau de Yue Fei situé à Hangzhou : *Tjhing San Joe Hing, Baij Giok Koet; Pik Thiat Hoo Kow, Sioe Tjwee Hing. (Qingshan youxing maizhonggu, baitie wugu zhuningchen* 青山有幸埋忠骨, 白鐵無辜鑄佞臣) « Les collines vertes ont l'honneur d'abriter les os du loyal général ; le fer blanc, malgré son innocence, a été utilisé pour fondre les statues de ministres flatteurs⁷³. » Quant aux deux autres personnages, il s'agit de Fan Zhongyan qui, sous les Song du Nord, fit don d'un très bon terrain, du point de vue de la géomancie, *fengshui* 風水, afin d'y établir l'école administrative de Suzhou 蘇州 et de Yang Zhen, personnage d'époque Han, qui refusa d'être corrompu⁷⁴. Pour autant que nous sachions, ces deux histoires n'ont pas de lien avec les romans traditionnels ; mais ces trois personnages représentent les vertus suivantes : loyauté et courage en combattant les agresseurs, dévouement pour l'éducation et intégrité parfaite. Si nous les replaçons dans le contexte historique, il est aisé de voir l'intention de l'auteur : ces personnages peuvent encore servir de modèles pour les Chinois de notre temps.
- 40 Certes, le patrimoine culturel ne se trouve pas seulement dans les romans populaires et dans l'histoire, il est également présent dans les pensées confucéenne et taoïste. Bien que celles-ci soient moins familières des lecteurs du *Sin Po*, elles sont assez connues de certains *peranakan* et on s'y réfère de manière pertinente dans les discussions concernant l'actualité.

- 41 En parlant des « Hoa Kiauw dengan saseboetan 'Tjow Kè' » (les *Huaqiao* et l'emploi du terme 'zujia')⁷⁵ dans l'article « Pamandangan » (Regards), C. SY fait une allusion assez touchante à un vers du *Shijing* 詩經 ou « Livre des Odes » :

Dalam kitab Si King ada pepata : 'Wi Tha Djin Hoe,' menjeboet orang lain dibilang papah, na,.....maāflah pembatja, inilah ampir satoe roepa dengan halnja Hoa Kiauw menjeboet Europa dibilang Tjow Kè. Ja, maoe bilang apa ? Dasar HOA KIAUW tempo doeloe waktoe blon dapet ilmoe peladjaran sastra sendiri, boekan sadja tiada bisa membedakan pepata Tjow Kè, hanja Tjow Kè sendiri poen ampir diloepa sama sekali⁷⁶.

Dans le *Shijing*, il est dit : « *Wei taren fu* 謂他人父, ou appeler quelqu'un d'autre père », voilà,.....Excusez-moi lecteurs, c'est la même chose que lorsque les *Huaqiao* appellent l'Europe « *zujia* » ou pays de leurs ancêtres. Que dire ? Dans les temps anciens les *Huaqiao* n'ayant pu obtenir d'enseignement de la littérature, non seulement ils ne pouvaient distinguer l'Europe de leur *zujia* mais, de plus ils avaient même presque oublié ce qu'est un *zujia*.

- 42 *Weita renfu, yi mo wogu* 謂他人父, 亦莫我顧 « Bien que j'appelle quelqu'un 'père', je ne m'attire aucun secours », est un vers triste tiré du poème « *Gelei* 葛藟 » (la vigne vierge)⁷⁷, lequel exprime la souffrance de celui qui, ayant perdu ses frères, est obligé de quitter le pays natal et de loger sous le toit d'autrui. Ce vers rappelle celui de la citation ci-dessus et exprime l'affliction des *Huaqiao*, et est une façon de critiquer les *peranakan* occidentalisés qui ne peuvent tirer du profit en trahissant leur origine.
- 43 Certains textes du *Sin Po* montrent bien l'influence de la culture chinoise sur la manière de penser des *peranakan*. Par exemple, dans une grande polémique autour de « Peladjaran dan Oewang » (L'étude et l'argent), qui dure du n° 12 au n° 16, il y a un article dont l'auteur NOVA-HINO compare l'étude et l'argent aux notions philosophiques taoïstes de *yin* 陰 et de *yang* 陽⁷⁸ ; en insistant sur l'importance qu'il y a à se concerter et à unir la « bangsa Tionghoa di Hinda Nederland » (nation chinoise aux Indes néerlandaises), Ang Yauw Tjaj pense au proverbe qui dit « Djin Ho Wi Poen Ja » (*Renhe weibei ye* 人和為本也, « L'harmonie entre les hommes est essentielle »)⁷⁹ ; les dictons confucianistes servent à donner des conseils afin de se cultiver, tels ceux-ci : *Xiushen qijia zhiguo pingtianxia* 修身齊家治國平天下 (Travailler à la perfection, faire régner l'ordre dans la famille, gouverner le pays et pacifier la terre sous le ciel)⁸⁰ et *Guo ze wudan gai* 過則勿憚改 (Quand vous commettez une faute, n'ayez pas peur de vous corriger⁸¹.)
- 44 Les valeurs morales et les connaissances font également l'objet d'élucidation. Il y a une rubrique intitulée « Membri ketrangan » (Éclaircissements) sous laquelle on explique certains termes chinois, tels *fenghuang* 鳳凰 (phénix), *qingluan* 青鸞 (oiseau bleu, porteur de messages), *yuan* 黿 (grande tortue)⁸² et des sentences tirées du *Lunyu*⁸³. Les normes éthiques confucéennes sont évoquées dans bien des articles, comme « Ilmoe bergaoelan » (Science des relations sociales), dans lequel C. T. Wang parle concrètement des quatre qui sont choses importantes aux Chinois dans les relations entre amis, à savoir : *Tiong* 忠 ou fidélité, *Sin* 信 ou confiance, *Soe* 恕 ou tolérance, *Gi* 義 ou devoir⁸⁴. L'auteur, pour les expliquer, emprunte des passages du *Lunyu*⁸⁵.

3. Réflexion inspirée par *L'imaginaire national* de Benedict Anderson

- 45 *Bangsa Tiong Hoa* (nation chinoise), terme très fréquemment utilisé dans le *Sin Po*, mérite toute notre attention. Nous ne pouvons pas préciser pour le moment quand ce terme est apparu pour la première fois. La plus ancienne occurrence que nous sommes parvenue à retracer se trouve dans une nouvelle du *Ik Po* du 09 août 1904⁸⁶ intitulée « Mengoeboer djinazat P. Majoor Be Biauws Tjoan di Semarang » (Enterrement de la dépouille du Major Be Biauws Tjoan à Semarang), dans laquelle « *bangsa Tiong Hoa* » figure au début de l'article. Cette expression est également employée dans diverses notes d'actualité données par ce journal, telle celle du 20 décembre 1904 à propos de la Fête de l'hiver (*Tang Tjik*, ou *Dong jie* 冬節)⁸⁷, et celle concernant la T.H.H.K. de Surakarta dans le numéro 88⁸⁸. Par ailleurs, un texte officiel de la T.H.H.K. de Batavia corrobore le fait qu'en 1904, si ce n'est plus tôt, l'usage de « *bangsa Tiong Hoa* » était assez courant dans le langage de la communauté chinoise. Il s'agit d'un long article, intitulé « Verslag dari 'Pasar-derma' (Fancy-fair) jang telah diadaken oleh pakoempoelan 'Tiong Hoa Hwe Koan' di Betawi aken goena Sekola Tjina dari pakoempoelan itoe » (Rapport sur la vente de charité organisée par la T.H.H.K. de Batavia au profit de l'école chinoise de cette association)⁸⁹, qui eut lieu en octobre 1904⁹⁰.
- 46 Avant l'apparition du terme « *bangsa Tionghoa* », on utilisait celui de « *bangsa Tjina* » comme le montre ce texte de la T.H.H.K. écrit en juillet 1900 : « Soerat kiriman kapada sekalian bangsa tjina, terkirim oleh lid-lid pengeroes dari pakoempoelan 'Tiong Hoa Hwe Koan' di Batavia (1900)⁹¹ » (Lettre adressée à toute la nation chinoise par les responsables de l'association T.H.H.K.). D'ailleurs, les deux expressions, ainsi que celle de *orang-orang Tjina*, ont été employées parallèlement pendant un certain temps.
- 47 Il nous semble donc assez raisonnable de considérer *bangsa Tionghoa* comme une expression mixte influencée par le nouveau vocabulaire politique en usage en Chine même. Dans ce dernier pays, le concept de *minzu* 民族, au sens moderne du terme⁹², avait été emprunté aux Japonais à la fin des Qing, lesquels l'employaient pour traduire le terme occidental de *nation*. Selon les travaux de Huang Xingtao 黃興濤, la première apparition du terme *minzu*, avec le sens de « nation », remonterait à l'article intitulé « Tuerqi lun 土耳其論 » (Discussion sur la Turquie) paru dans le *Shiwu bao* 時務報 (Journal sur l'actualité), en date du 15 novembre 1896⁹³. Ce terme reste au début polysémique et hétérogène, tout en comprenant le sens de nation susceptible d'établir un régime politique. De ce fait, il a fait l'objet de discussions dans divers textes politiques émanant de réformateurs chinois, tel Liang Qichao. En 1901, ce dernier introduisit l'idée de « *minzu zhuyi* 民族主義 » (nationalisme) dans son article « Guojia sixiang bianqi yitonglun 國家思想變遷異同論 » (Dissertation sur les différences et ressemblances entre les conceptions successives de l'État). Il utilisa aussi l'expression *zhongguo minzu* 中國民族 (litt. la nation de la Chine)⁹⁴, similaire à *bangsa cina*, et, en 1902, dans son traité célèbre « Lun zhongguo xueshu sixiang bianqian zhi dashi 論中國學術思想變遷之大勢 » (Propos sur la tendance générale de l'évolution de la pensée académique chinoise)⁹⁵, celle de *zhonghua minzu* 中華民族 (nation chinoise) comme suit :

齊，海國也。上古时代，我中華民族之有海思想者厥惟齊。故於其間產出兩種觀念焉：一日國家觀，二日世界觀。國家觀衍為法家，世界觀衍為陰陽家⁹⁶。

Qi, était un pays maritime. Dans les temps anciens de notre nation chinoise, il n'y avait que Qi à avoir « des conceptions maritimes »⁹⁷. Il engendra donc deux concepts, celui d'État et celui d'univers. Le premier donna naissance au légisme, et le second, à l'école cosmologiste.

- 48 Ici, le concept de nation chinoise renvoie à l'ethnie han. À cette époque, nation et ethnie n'étaient pas encore clairement distinguées⁹⁸. Puis, dans son « *Lishishang zhongguo minzu zhi guan* 歷史上中國民族之觀察 » (Étude sur la nation chinoise au cours des temps), Liang Qichao emploie à plusieurs reprises l'expression « *zhonghua minzu* 中華民族 » et ajoute que cette notion inclut les Han majoritaires ainsi que d'autres ethnies⁹⁹. Par la suite, Yang Du 楊度 (1875-1931) publia son article « *Jintie zhuyi shuo* 金鐵主義說 » (Doctrine de l'or et du fer)¹⁰⁰ qui parut en plusieurs épisodes dans le *Zhongguo xinbao* 中國新報 (Nouveau journal de la Chine), organe des constitutionnalistes, fondé en 1907¹⁰¹. Dans cet essai politique assez long, Yang Du utilisa plusieurs fois le terme *zhonghua minzu* et expliqua également l'origine de l'emploi de *zhonghua* pour désigner la Chine et donna sa compréhension du terme : d'après lui, *zhonghua* renvoie à une communauté culturelle, plutôt qu'à un pays ou une ethnie¹⁰². Selon nous, ce n'est qu'après la révolution de 1911 que le concept de nation chinoise engloba les divers groupes ethniques sur un pied d'égalité.
- 49 En bref, le terme *minzu*/nation apparaît à la fin des Qing, et celui de *zhonghua minzu*/nation chinoise en 1902. Mais ce dernier, pour les réformateurs, fut compris comme la race jaune vivant sur le sol de l'empire chinois et, pour les révolutionnaires, comme les descendants des empereurs Yandi 炎帝 et Huangdi 黃帝. Aux Indes néerlandaises, *bangsa Tionghoa* fut utilisé pour désigner la communauté chinoise vivant dans la colonie, laquelle, en raison de la pression politique exercée par les colonisateurs, était en cours de formation ; parfois aussi, ce terme désigne la nation chinoise dans son ensemble. Que ce soit en Chine ou aux Indes néerlandaises, l'introduction et la propagation du concept de nation ont des rapports très étroits avec la presse.
- 50 En réfléchissant sur la relation entre la presse et l'idée de nation (et plus tard le nationalisme), il nous semble que la théorie de Benedict Anderson¹⁰³ (bien qu'elle suscite des controverses), s'adapte aux Indes néerlandaises. Dans son étude, devenue célèbre, Anderson définit la nation comme « une communauté politique imaginaire, et imaginée, intrinsèquement limitée et souveraine¹⁰⁴. » En Europe, la nation est un sujet essentiel et très complexe qui a été beaucoup discuté par les chercheurs. Cet ouvrage a attiré notre attention du fait de l'expérience personnelle de l'auteur et de ses recherches dans le domaine indonésien. Dans cette œuvre¹⁰⁵, la discussion commence par les racines culturelles et les origines de la conscience nationale et ensuite Anderson examine successivement trois vagues de mouvements nationaux ayant eu lieu respectivement aux Amériques, en Europe et dans les colonies asiatiques et africaines. Il n'est pas besoin de récapituler ici toutes les idées de cet auteur. Nous mettrons l'accent sur quelques facteurs fondamentaux qui, d'après Anderson, ont joué un rôle déterminant au cours de la formation des nations modernes et l'émergence des mouvements nationalistes : les langues d'imprimerie (*print-languages*), « le capitalisme de l'imprimé » (*print-capitalism*) et l'idée nouvelle de simultanéité¹⁰⁶. Ces trois aspects nous fournissent des points de départ pour réfléchir sur l'émergence du concept de « *bangsa Tionghoa* » chez les Sino-indonésiens au début du XX^e siècle.

- 51 Nous avons l'impression qu'avant d'être touchée par les idées nouvelles à l'échelle mondiale, la communauté chinoise des Indes néerlandaises restait profondément marquée par les liens unissant les vivants à leurs ancêtres et en conséquence, par la nécessité de leur rendre un culte, soit privé, soit collectif, éventuellement par l'existence de lignages réels ou fictifs, comme il apparaît à travers la fondation de temples ancestraux pouvant regrouper les tablettes de défunts portant simplement le même patronyme. Ceci apparaît clairement dans les inscriptions érigées dans les temples ancestraux fondés durant la seconde moitié du XIX^e s., comme cela a été évoqué dans le premier chapitre de cette troisième partie. Cette conception de la société permettait à un très grand nombre de Chinois, même ceux établis aux Indes néerlandaises depuis des générations, de s'identifier de manière spontanée.
- 52 Mais à la charnière du XIX^e s. et du XX^e s., en rapport avec les transformations des conceptions politiques à l'échelle mondiale, cette identité naturelle est reconstruite dans un nouveau cadre socio-politique. En d'autres termes, l'émergence du concept de nation chinoise allait offrir à la communauté chinoise une nouvelle façon de tisser un lien avec la mère patrie. En 1900, personne ne savait s'identifier à la « *bangsa Tiong Hoa* », mais en 1910, les rédacteurs du *Sin Po* n'hésitaient plus à utiliser ce terme pour rassembler les Chinois des Indes néerlandaises.
- 53 Ce qui précède nous invite à adhérer à certaines idées de Anderson sur le lien entre l'émergence des nations modernes et l'imprimé (livre et la presse) ; à savoir que le roman (ici, la fiction occidentale née en Europe au XVIII^e s.) et la presse, en tant que deux formes d'imaginaire, fournirent les moyens techniques de « re-présenter » ce genre de communauté imaginée qu'est la nation ; que les langues d'imprimerie (*print-languages*) jetèrent les bases de la conscience nationale, et que l'essor de l'imprimé-marchandise apporta l'idée entièrement nouvelle de simultanéité¹⁰⁷. En élucidant ces idées, Anderson cite « quatre fictions de cultures et d'époques différentes », écrites aux XIX^e s. et XX^e s., dont trois sont liées aux mouvements nationalistes¹⁰⁸. En comparant le *Sanguo yanyi* avec ces romans, nous pensons qu'il comprend également une simultanéité dans sa narration mais, en tant que roman historique plus ancien, il est évidemment différent des quatre fictions citées. Il est avant tout basé sur des faits vrais et l'imaginaire n'y joue qu'un rôle marginal. Apparemment, Anderson ignorait l'existence de ces romans imprimés, traduits du chinois, qui ont été beaucoup lus aux Indes néerlandaises au moins depuis les années 1880. Si l'on dit, comme Anderson, que la presse et le roman servent à former l'idée de simultanéité, laquelle est transversale, et à promouvoir des pensées modernes et nationales, les romans historiques chinois, de fait, fournirent aux *peranakan* la compréhension de l'histoire, ainsi qu'une succession chronologique, verticale.
- 54 Si nous suivons Anderson plus en détail, le capitalisme de l'imprimé « permit à une masse rapidement croissante de gens de se penser et de se rattacher à autrui en termes profondément nouveaux »¹⁰⁹. Le livre imprimé, tout comme le journal, fournit davantage de connaissances et d'informations contemporaines. Dans l'Archipel, la consommation quasi simultanée du journal permit aux lecteurs *peranakan* de prendre conscience du fait qu'ils formaient une communauté, laquelle lisait les mêmes textes au même moment en utilisant le malais véhiculaire de Java comme langue d'imprimerie. Plus précisément, ces Chinois, qui ne connaîtraient jamais tous leurs *Tong Pauw* (*tongbao* 同胞, compatriotes) auxquels le *Sin Po* s'adressait, pouvaient cependant, à travers les divers appels et suggestions visant à développer la *bangsa Tionghoa*, réussir à imaginer

une telle nation et à s'y intégrer. La presse sino-malaise et le *Sin Po* en particulier, revêtirent un rôle significatif dans l'élaboration de la conscience nationale et l'émergence du mouvement nationaliste.

- 55 Toutefois, pour ce qui est de cette communauté chinoise des Indes néerlandaises, cas de figure non envisagé par Anderson, ce n'est pas la littérature romanesque qui permit aux Chinois *peranakan* de se penser en tant que « nation », mais bien les traductions de romans historiques chinois, lesquels leur fournirent la compréhension de l'histoire, ainsi qu'une succession chronologique, verticale. D'après nous, au début du XX^e siècle, les descendants chinois aux Indes néerlandaises construisirent leur nation en fonction de deux axes, qui se manifestent clairement dans le *Sin Po* : d'un côté, les actualités et les discussions sur la *bangsa Tionghoa*, qui correspondent à leurs soucis concernant leur position présente aux Indes néerlandaises, et de l'autre, le *Sam Kok* publié en feuilleton, ainsi que d'autres étincelles historiques et littéraires chinoises qui constituent autant de liens les rattachant à la Chine de manière intellectuelle. Grâce à la lecture du *Sam Kok*, ces *Peranakan* dispersés dans les différents coins de l'archipel, et qui n'avaient jamais vécu dans le pays de leurs ancêtres, parvinrent à imaginer ensemble un espace-temps dans lequel avaient eu lieu des histoires chinoises palpitantes et c'est cela qui leur servit enfin à se construire un passé.

NOTES

1. Concrètement, il s'agit des numéros 22 (9 août 1904), 29 (7 septembre 1904), 41 (20 décembre 1904), 62 (6 mai 1905), 88 (14 novembre 1905), et 92 (12 décembre 1905).
2. Étant donné que le *Ik Po* avait seulement 4 pages par numéro, dans le dernier consulté (n° 92) la traduction du roman en était seulement au chapitre 7.
3. Paru dans *Indonesia, The Role of Indonesian Chinese in Shaping Modern Indonesian Life*, 1991, pp. 25-51.
4. *Boekoe sair binatang : landak, koeda dan sapi. Terkarang dalem bahasa melaijoe rendah*, oleh Boen Sing Hoo, (Livre de poème sur les animaux : porc-épic, cheval et boeuf. Écrit en bas malais, par Boen Sing Hoo), Semarang, P. A. van Asperen van der Velde & Co., 1889, 35 p. Il fut réimprimé, en 1895 à Batavia, par Tjong Hok Long sous le titre *Sair Binatang*, et par Albrecht & Rusche sous celui de « *Sair sindiran* » *tatkala lelang restantnja pacht madat tahun 1889, diantara meninggalnja pachter « Hoo Ijam Lo » di Semarang. Tjerita « Gadjah poetih radja di oetan »*.
5. Boen Sing Hoo était en fait le nom de la firme de Tan Tjin Hoa. Possédant une bonne connaissance du chinois et du malais, Tan fut l'un des premiers traducteurs *peranakan*, mais aussi un auteur de *syair*. Ses traductions des romans chinois ont été citées dans le chapitre I de la première partie.
6. Jusqu'à la mort de Ho Ijam Lo (He Yanlao 何炎老) en 1888, la famille Ho était l'une des plus puissantes de Java central. Parti de rien, Ho s'était enrichi grâce à la ferme de d'opium. Il avait aussi investi dans d'autres domaines et donné des fonds pour des œuvres caritatives. Pour plus de détails, voir Salmon, « A Critical View of the Opium Farmers as Reflected in a *Syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) », pp. 29-31.
7. Boen Sing Hoo, *op. cit.*, sans pagination. Ce poème est traduit par nos soins.

8. La famille Be s'était alliée à la famille Lim, représentée ici par *Oelar Naga* « Dragon » dans le poème. Leur groupe était le plus prestigieux à Semarang. Cf. Salmon, « A Critical View of the Opium Farmers as Reflected in a *Syair* by Boen Sing Hoo (Semarang, 1889) », pp. 33-34.
9. Be Ik Sam fut Capitaine de Bagelen pendant les années 1862-64. Pour plus d'information, voir Salmon, *op. cit.*, p. 32.
10. Salmon, *op. cit.*, p. 45.
11. Département situé dans l'île de Madura.
12. Be Biau Tjoan (1826-1904), major honoraire depuis l'année 1873 et grand propriétaire foncier à Semarang.
13. Fils de Sima Zhao 司馬昭, il fit abdiquer l'empereur des Wei et instaura la dynastie Jin.
14. Oei Tiong Ham (1866-1924) fut nommé lieutenant en 1886. Il était encore un nouveau venu dans les affaires de la vente d'opium. Il devint plus tard l'homme le plus riche à Semarang grâce à l'industrie sucrière.
15. *Kompasiana* est le blog de *Kompas*, l'un des journaux les plus influents d'Indonésie.
16. « Ahok » (阿學) est le prénom *hakka* de Basuki Tjahaja Purnama (nom chinois : Zhong Wanxue 鍾萬學), qui fut gouverneur de Jakarta de 2014 à 2017. Prabowo, membre du Parti Gerindra (Grand mouvement indonésien) a été candidat à l'élection présidentielle de 2014.
17. Précisément, SBY (Susilo Bambang Yudhoyono), président de la république d'Indonésie entre 2004 et 2014, est un homme politique comme Liu Bei; Megawati, fille de Soekarno, et présidente de 2001 à 2004, est comparée à Sun Quan qui a hérité du pouvoir de son père. Quant à Prabowo, et à l'ancien président Suharto, ils sont perçus comme étant du type Cao Cao.
18. « Ahok Ujian Kepemimpinan Prabowo, dalam Analogi SamKok », est accessible en ligne : https://www.kompasiana.com/gts69/ahok-ujian-kepemimpinan-prabowo-dalam-analogi-samkok_552a02b46ea834033e552d4a
19. En 2009, Ahok a remporté l'élection parlementaire aux côtés du Parti Golkar (groupes fonctionnels). L'année suivante, Prabowo l'a invité à adhérer au Parti Gerindra. En 2012, en tant que représentant de ce parti, Ahok fut élu gouverneur adjoint de Jakarta au côté du gouverneur Joko Widodo du Parti démocratique indonésien de lutte (PDI-P). Mais Ahok s'est finalement retiré du Gerindra en septembre 2014, du fait qu'il était contre la proposition de ce parti d'abolir l'élection régionale. Lors de l'élection présidentielle de 2015, Ahok a soutenu Jokowi (Joko Widodo) du PDI-P.
20. Dans le *Sanguo yanyi*, Mi Heng, un lettré connu pour son talent mais très extravagant, insulta Cao Cao en face. Ne voulant pas être accusé d'intolérance et de tyrannie, ce dernier l'envoya à Liu Biao 劉表, lequel l'adressa à Huang Zu 黃祖. Et c'est finalement Huang Zu qui tua Mi Heng à cause de ses comportements discourtois.
21. Salmon, « The Three Kingdoms in the Malay World—Religion and literature », *Asian Culture* 16, 1992, p. 14.
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*, p. 16.
24. L'effigie de Guan Yu figure également dans huit autres temples fondés postérieurement à l'année 1910. Cf. Salmon et Lombard, *Les Chinois de Jakarta, Temples et vie collective*, p. 42.
25. Cf. La carte indiquant la repartition des temples, dans Salmon, « The Three Kingdoms in the Malay World—Religion and literature », p. 15.
26. *Ibid.*, p. 19.
27. « ...would definitely show that the worshippers were familiar with the Romance of the Three Kingdoms, for as is known its author was concerned with controlled exploration of the meaning of righteousness. » *Ibid.*
28. *Ibid.*, p. 22.
29. Nous avons remarqué ces bas-reliefs en visitant le musée en 2016, mais à cause de la distance nous en séparant, nous n'avions pu reconnaître que la scène de *Gucheng hui*.

30. Voir Saiful Bakhri, « Relief *Samkok Museum Benteng Heritage—Tangerang : Memori dan Pewarisan Nilai* » (Relief des *Trois Royaumes* dans le Benteng Heritage Museum. Tangerang : mémoire et valeur du patrimoine), 2005, Universitas Indonésia, sans pagination. Accessible en ligne : <https://slideshare.net/SaifulBakhri1/saiful-bakhriskripsifibnaskah-ringkas2015://fr>.
31. *Ibid.* Pour étudier les histoires du *Sanguo yanyi*, l'auteur s'est aidé uniquement d'une traduction anglaise.
32. Illustrations extraites de *Benteng Heritage, The Pearl of Tangerang. Museum Warisan Budaya Peranakan Tionghoa Tangerang* (Benteng Heritage, la Perle de Tangerang. Musée d'héritage culturel des *peranakan* chinois de Tangerang), opusculé publié pour l'inauguration du musée en 2011, p. 53.
33. Pour plus d'informations, voir Salmon et Lombard, *Les Chinois de Jakarta, Temples et vie collective*, pp. 189-191.
34. Salmon et Lombard, *op. cit.*, p. 254.
35. Traduits par nos soins.
36. Toute la discussion concernant le *Sin Po* dans ce paragraphe se base sur ces documents.
37. Dès le premier numéro du *Sin Po*, figurait la petite annonce suivante : « Les gens peuvent envoyer au rédacteur de cet hebdomadaire des œuvres écrites en chinois, hollandais et anglais, elles seront traduites en bas malais et publiées dans l'hebdomadaire, si jugées utiles. » (Pada redacteur dari ini soerat kabar minggoean orang boleh kirim karangan-karangan, jang tertoealis dengan hoeroef Tionghoa dan dengan hoeroef Latijn bahasa Olanda dan Inggris, nanti disalin ka dalem bahasa Melajoe renda dan dimoeat dalem weekblad ini apabila dirasa ada faedanja. *Sin Po*, n° 1, p. 2.) Il y a aussi l'article « Haroes diperhatiken » (Attention) écrit par une femme chinoise, Siotjia (xiaojie 小姐, Mademoiselle) Lim Tjin Kiok Nio, dans lequel elle donne des conseils à ses consœurs (Tionghoa Hoejin dan Siotjia = Dames et Demoiselles chinoises), tels que la femme mariée doit bien s'entendre avec son mari ; celle habitant chez ses beaux-parents doit bien veiller aux convenances (*Lee, li* 禮) ; la femme cultivée et vertueuse doit se comporter de manière modeste. Cf. *Sin Po*, 2 septembre 1911, n° 49, pp. 773-774.
38. F.E., « Dalem abad ka XX » (Au XX^e siècle), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 34. Nous pensons qu'il s'agit des développements modernes qui ont eu lieu en Europe et au Japon depuis la seconde moitié du XIX^e siècle.
39. Selon cet article, des parents *peranakan* demandaient à leurs enfants d'abandonner leurs études à Nanjing 南京. L'auteur mentionne spécialement une école Khai Lam Hak Tong 開南學堂 dont l'enseignement et la gestion étaient de bonne qualité et où il y avait même le médecin scolaire ; cf. T., « Pikiran jang kliroe », *Sin Po*, 26 novembre 1910, n° 9, pp. 133-134. Des points de vue semblables se rencontrent aussi dans un autre article « Pikiran jang kliroe » de T. A. N., ainsi que dans le commentaire du rédacteur du *Sin Po* du 22 octobre 1910, n° 4, pp. 49-51.
40. Cf. le commentaire ajouté par le rédacteur (*Sin Po*, 22 octobre 1910, n° 4, pp. 50-51) et la note intitulée « Kabar dari Redactie » (Nouvelles provenant de la rédaction, *Sin Po*, 29 octobre 1910, n° 5, pp. 78-79).
41. Cf. Kwik Khing Djoen, « Poe Toeng Hoa » (La langue commune), *Sin Po*, 26 août 1911, n° 48, p. 754 ; « Faedanja bahasa Tjeng Im » (L'utilité du mandarin), conférence de Lim Bok Sioe et Jwê Soe Sjê faite à la T.H.H.K. le 2 septembre 1911, *Sin Po*, 9 septembre 1911, n° 50, pp. 789-793.
42. Ang Yauw Tjaij, « Karempoekan » (Discussion), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 34.
43. F.E., « Dalem abad ka XX » (Au XX^e siècle), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 33.
44. T., « Karoekoean bangsa Tionghoa » (Harmonie au sein de la nation chinoise), *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 163.
45. Par exemple, le magasin Chu Tung Woe publia, à plusieurs reprises, dans le *Sin Po* une publicité dans laquelle il louait la qualité des tissus fabriqués en Chine. Il y eut ensuite un lecteur, Tan Eng Phay, qui écrivit au journal en vue de critiquer cette publicité qui, à son avis, vantait ces marchandises d'une façon arrogante. Le rédacteur du *Sin Po* publia deux lettres de Tan Eng Phay

et y répondit en défendant le magasin. Le journal souhaitait que la nation chinoise essaie des produits chinois, surtout ceux en soie qui n'étaient pas inférieurs aux produits européens. Cf. *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 159 ; 17 décembre 1910, n° 12, p. 189.

46. Dans l'article « *Pikiran dan pamandangan* » (Pensées et points de vue), l'auteur L. Young Chigacia appelle les *huaqiao* à soutenir leur pays natal financièrement. Cf. *Sin Po*, 8 juillet 1911, n° 41, pp. 645-649. Une publicité « *Badean* » (Devinette) propose des questions. Le public pouvait envoyer la réponse avec un mandat d'un florin. Les dix premiers participants dont les réponses étaient correctes obtiendraient une prime. Le surplus de l'argent ramassé grâce aux autres participants devait être donné au fonds de la marine chinoise et à la T.H.H.K. de Besuki (Java oriental). Cf. *Sin Po*, 17 décembre 1910, n° 12, p. 6.

47. Comme l'article « *Hal membatja* » (La question de la lecture), bien étoffé, présentant le souhait que les Chinois puissent aimer lire, tout comme les Européens, et employer leurs connaissances dans la pratique. Cf. T., « *Hal membatja* », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, pp. 163-166.

48. Cf. Tan Han Djin, « *Pertimbangan* » (Avis), *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, pp. 99-100.

49. Cf. Sinjo Willem, « *Iseng-iseng* » (Commérages), *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 147.

50. K. Buitenzorg, « *Sekarang baru djadi terang* » (Maintenant la lumière se fait), *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 148.

51. Par exemple l'article de Young Chinaman, « *Gerakan politiek dari bebrapa karadjaän di Europa* » (Les mouvements politiques dans certains pays d'Europe), *Sin Po*, n° 39, n° 42, n° 44, n° 45 et n° 46.

52. Il semble que certains *peranakan* s'intéressaient beaucoup au progrès scientifique. Citons par exemple « *Dengen kakoeatannya electris* » (Puissance électrique) de L. Dzepen, cf. *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, pp. 37-39.

53. Telles les présentations sur les romans *Aventures de Robinson Crusoe*, *La petite Cady* de Camille Pert, etc. Cf. *Sin Po*, n° 9, p. 139 ; n° 41, pp. 650-654.

54. « *Thomas Alva Edison* », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, p. 172.

55. Cf. L. Pembantoe, « *Padjek kahasilan di Straits* », *Sin Po*, 10 décembre 1910, n° 11, pp. 161-162.

56. Cf. *Sin Po*, 24 décembre 1910, n° 13, pp. 193-196.

57. *Sin Po*, 12 août 1911, n° 46, p. 721.

58. Le rédacteur du *Sin Po* de cette période, Lauw Giok Lan, était aussi membre de la T.H.H.K de Batavia. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 223.

59. En fait, il s'agit du jeu d'échecs chinois.

60. *Sin Po*, 29 octobre 1910, n° 5, p. 72.

61. Chen Tuan était un personnage connu du taoïsme de la période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes, considéré comme un immortel dans la religion et la littérature populaires.

62. Par exemple, la pièce de théâtre *Shu huashan* 輸華山 (Perdre le Mont Hua) et le roman *Nanbeisong zhizhuan* 南北宋志傳 (Chronique des Song du Sud et du Nord) d'époque Qing. Cf. Zhong Feng 鍾鳳, « *Gudai xiaoshuo xiqu zhong zhaokuangyin xingxiang liubian yanjiu* 古代小說戲曲中趙匡胤形象流變研究 » (Évolution de l'image de Zhao Kuangyin dans le roman et le théâtre ancien), Mémoire de Master, Université Ningbo, 2014, p. 30. L'épisode « *Zhao Kuangyin vendit le Mont Hua à Chen Tuan* » apparaît dans le roman *Yangjiafu yanyi* 楊家府演義 (Histoire romancée de la famille Yang) des Ming, mais c'est sous les Qing qu'on précisa dans le roman *Feilong quanzhuan* que Zhao Kuangyin, ayant perdu en jouant aux échecs chinois, donna le Mont Hua en gage à Chen Tuan. La pièce *Shu huashan* est aussi inspirée dudit roman.

63. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 477-478.

64. Cet article publié en trois parties dans *Sin Po*. Dans le n° 2, l'auteur mentionne Keizer Tian Kam Koen 天監君 (l'Empereur des Liang, Xiao Yan 蕭衍), Keizer Tian Yoe Koen 天佑君 (le

dernier Empereur des Tang), Taij Peng Koen dan Hin Kok Koen (à savoir Taiping xingguo 太平興國, terme désignant une période de règne de Taizong des Song, 976-984), Keizer Hong Boe Tee 洪武帝 (le premier empereur des Ming, Zhu Yuanzhang 朱元璋), et Radja Sam Hoet Tjee (le roi de Sanfoqi 三佛齊 ou Srivijaya). Cf. *Sin Po*, 8 octobre 1910, n° 2, p. 23.

65. *Boekoe tjerita ber-alamat Pek Koei Tjie, tersalin dari boekoe Tjina, tempo keizer Ban Lek Koen* (萬曆君 merk Taij Beng Tiauw (大明朝), traduit en 1899 par Goei P.H. ; *Boekoe tjerita Sam Po Toa Lang tempo keradjaan Beng Tiauw keizer Eng Lok Koen* (永樂君) salinan dari boekoe Tjina See Yang Kee, traduit par Oeij Taij Hin et publié de 1903 à 1910 ; à propos ce dernier roman, il y a deux traductions dont les titres comprennent Kee Tjeng Koen : *Tjerita dahoele kala di negri Tjina tersalin dari boekoe Thay Ang Pauw, ditjeritaken Haij Soeij* (海瑞) baroe dilahirken, tempo keradjaan Khe Tjeng Koen (嘉靖君) merk Tay Beng Tiauw, publié en 1896 ; *Tjerita Hay Soeij Taij Hong Pauw Tjoan Toan, ketika djaman keradjaan Taij Beng Tiauw Hongte Khe Tjeng Koen*, dans *Boekoe boelanan*, Betawie, Oeij Taij Hin, 1895-96, traduit par Jo Tjim Goan, et continué dans *Boekoe roepa-roepa...Minggoean*, 1900. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 473, p. 491 et p. 479.

66. « Pikiran dan pamandangan » de L. Young Chigasia commence par « Sringkali bangsa kita soeka bilang : Negri Tiongkok ada tana aer kita. » (Notre nation aime souvent dire que la Chine est notre pays natal.) Cf. *Sin Po*, 8 juillet 1911, n° 41, p. 645.

67. *Sin Po*, 4 février 1911, n° 19, p. 289.

68. Nous supposons qu'il veut rendre la citation suivante de Napoléon « Impossible n'est pas français ». Toutefois, l'expression utilisée nous semble plus proche de la citation chinoise suivante : *Shishang wu nanshi* 世上無難事 « En ce monde il n'y a rien d'impossible. »

69. *Sin Po*, 4 février 1911, n° 19, p. 293.

70. *Sin Po*, 11 mars 1911, n° 24, pp. 375-377.

71. Traduit par Goan Bie Ho et publié pendant les années 1891-1903, sous le titre complet de *Boekoe tjerita-an dahoele kala di negri Tjina tersalin dari tjerita Gak Hoeij tempo hongtee Hwi Tjong merk Taij Song Tiauw* (Livre d'histoire de la Chine ancienne, traduit du roman *Yue Fei* se passant à l'époque de l'Empereur Huizong des grands Song), Batavia, Yap Goan Ho/Oey Tjay Hin ; seconde édition en 1910.

72. *Sin Po*, p. 375.

73. La deuxième phrase fait allusion aux statues des quatre traîtres : Qin Hui et son épouse, Moqi xie 萬俟卨 et Zhang Jun 張俊, tous agenouillés devant le tombeau de Yue Fei.

74. Un proverbe résume cette histoire ainsi : *Tianzhi dizhi nizhi wozhi* 天知地知, 你知我知 (Personne ne sait sauf le ciel et la terre, toi et moi.)

75. L'auteur explique que *Tjow Kè* 祖家, c'est-à-dire l'endroit où habitent les ancêtres ou la maison ancestrale, est l'équivalent de « Tjow Kok » (*Zuguo* 祖國, le pays des ancêtres, la patrie). Cf. *Sin Po*, 26 août 1911, n° 48, p. 753.

76. *Ibid.*

77. Le chap. I. *Guo Feng* 國風, section *Wang Feng* 王風 du *Shijing*. Cf. *Shijing zhuxi* 詩經注析 (Livre des Odes, annoté), commenté par Cheng Junying 程俊英 et Jiang Jianyuan 蔣見元, Beijing, Zhonghua shuju, 1999, p. 210.

78. *Sin Po*, 31 décembre 1910, n° 14, p. 211.

79. Ang Yauw Tjaij, « Karempoekean » (Discussion), *Sin Po*, 15 octobre 1910, n° 3, p. 35.

80. K. Buitenzorg, « Sekarang baru jadi terang », *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, pp. 148-149. Selon l'auteur, *KhoeKatie* (*gu jiaji*, 顧家己) = *Sioe Sin* (*xiushen*, 修身) = merawati diri sendiri = prendre soin de soi-même, n'est pas un défaut comme il dit dans la presse. Il cite l'exemple de Confucius (Nabi Khong Hoe Tjoe) pour exprimer son point de vue. Les textes originaux sont comme suit : « Nabi Khong Hoe Tjoe ada mengadjar pada oematnja soepaja bisa mengoeroes diri sendiri, dan pada sasoedahnja bisa oeroes diri sendiri, baroelah oeroes roemah tangga dan oeroes pamarentahan aken mendamiken orang sadoenia. » (Confucius a appris aux gens à s'occuper

d'eux-mêmes, et ensuite à se perfectionner, à établir l'ordre dans la famille, à gérer l'administration, et à établir la paix entre les hommes dans le monde.)

81. Cf. *Lunyu* (Les entretiens de Confucius), chapitre 1.8, traduction du chinois, introduction, notes et index par Pierre Ryckmans, préface d'Etiemble, Paris, Gallimard, 1987, p. 14. Les textes malais cités sont « Ko Tjek Boet Tan Kaij' (apa jang kliroe, haroes diroba) » (*Guo ze wudan gai*, ce qui est faux, doit être corrigé) ; cf. C. T. Wang, « Faedanja nama » (L'utilité de la réputation), *Sin Po*, 9 septembre 1911, n° 50, p. 793. L'auteur emploie aussi un autre proverbe chinois *Husi liupi, renshi liuming* 虎死留皮, 人死留名 (Harimau mati tinggal koelitnja ; orang mati tinggal namanja. = Le tigre laisse sa peau après sa mort ; l'homme, sa réputation.)

82. *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, p. 110.

83. *Sin Po*, 3 décembre 1910, n° 10, p. 158. « Tjoe Wat : Gouw Joe Ti Houw Tjaiij ? Boe Ti Ja. Joe Phi Hoe Boen Ie Ngo, Khong Khong Dji Ja, Ngo Khaw Ki Liang Twan Dji Kiat Jan. » (子曰：吾有知乎哉？無知也。有鄙夫問於我，空空如也，我叩其兩端而竭焉。《論語·子罕》 = Le Maître dit : Suis-je savant ? Non. Un rustaud est venu me poser une question : je ne trouvais vraiment rien à répondre, mais j'ai quand même examiné son affaire sous tous les angles pour tâcher d'en tirer quelque chose.) cf. *Les entretiens de Confucius*, chapitre. 9.8, *op. cit.*, p. 50.

84. *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, pp. 661-662.

85. Par exemple, sur la vertu *shu* 恕, l'auteur cite le dicton très connu *Jisuo buyu, wushi yuren* 己所不欲，勿施於人 « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse ». Cf. *Sin Po*, p. 662.

86. Les journaux que nous avons pu consulter en Indonésie sont en mauvais état, plusieurs numéros sont manquants et d'autres endommagés.

87. *Ik Po*, 20 décembre 1904, sans pagination.

88. Pour précisément, c'est « bangsa kita Tiong Hwa » (notre nation chinoise). *Ik Po*, 14 novembre 1905, sans pagination.

89. Le texte est reproduit dans Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, p. 209.

90. Par contre, on utilise *bangsa Tjina* dans l'article « Koetiban dari soerat-kabar minggoean Li Po 理報 » (Citation de l'hebdomadaire *Li Po* du 14 février 1903), reproduit dans Nio Joe Lan, *op. cit.*, p. 214.

91. Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari T.H.H.K. Batavia (1900-1939)*, pp. 201-203.

92. Dans le chinois classique, *minzu* 民族 n'est pas un terme couramment utilisé, pourtant on peut le trouver dans plusieurs textes anciens.

93. C'est un article traduit du japonais par le sinologue Kozyo Satakichi 古誠貞吉 (1866-1949), dans lequel *minzu* désigne une communauté non seulement historique et culturelle, mais aussi politique, laquelle peut légitimement fonder un État. Cf. Huang Xingtao 黃興濤, *Chongsu zhonghua : jindai zhongguo de zhonghua minzu guannian yanjiu* 重塑中華：近代中國的中華民族觀念研究 (Reconstruire la Chine [littéralement le pays dont la civilisation resplendit au centre du monde] : Études sur le concept de nation chinoise en Chine moderne), Beijing, Beijing shifandaxue chubanshe, 2017, p. 55.

94. Par exemple dans l'article publié en 1901, *Zhongguoshi xulun* « 中國史敘論 » (Discussion sur l'histoire de Chine), dans *Yinbingshi heji* 飲冰室合集 (Collection du *Yinbing shi*), Shanghai, Zhonghua shuju, 1936, volume 3 de la section *wenji* 文集 (Collection d'ouvrages littéraires), pp. 1-11.

95. Cet article a été publié en épisodes dans le *Xinmin congbao* 新民叢報 (Journal du nouveau peuple) à partir de mars 1902.

96. Liang Qichao, *Lun zhongguo xueshu sixiang bianqian zhi dashi* 論中國學術思想變遷之大勢 (Propos sur la tendance générale de l'évolution de la pensée académique chinoise), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2001, p. 29.

97. Liang Qichao, dans cet article, parle de l'influence des situations géographiques différentes sur les écoles de pensée des périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants.

Ici donc *youhaisixiang* 有海思想 veut dire que la pensée de Qi est influencée par l'environnement maritime.

98. Nous nous abstenons ici d'élaborer les liens entre les concepts de race/ethnie et nation à la charnière de l'Empire mandchou et de la République chinoise. Pour une discussion concernant plus particulièrement ce sujet, voir Frank Dikötter, *The Discourse of Race in Modern China*, London, Hurst ; Stanford, Stanford University Press, 1992, pp. 97-125, section 5 « Race as Nation (1903-1915) ».

99. Publié en feuilleton dans le *Xinmin congbao*, n° 65-66, 1905.

100. À savoir renforcer l'État en développant l'économie et la force militaire. Yang Du à cette époque était un partisan de l'établissement d'une monarchie constitutionnelle.

101. L'article a été publié dans cette revue mensuelle du n° 1 au n° 5. Il est aussi reproduit dans le *Yang Du ji* 楊度集 (Recueil des œuvres de Yang Du), édité par Liu Qingbo 劉晴波, Changsha, Hunanremin chubanshe, 1986, pp. 213-397.

102. Cf. « Jintie zhuyi shuo », *Yang Du ji*, pp. 373-374.

103. Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, première édition, 1983 ; édition révisée, 1991, London– New York, Verso. Version française *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002. La précédente édition de cet ouvrage a été publiée en 1996 aux Éditions La Découverte.

104. Anderson, *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, p. 19.

105. Les réflexions d'Anderson sur le nationalisme, apparaissent à travers l'évocation des conflits régionaux de 1972, entre le Vietnam, le Cambodge, et la Chine. Ces trois régimes communistes ont montré par leurs agissements la contradiction entre marxisme et nationalisme. D'après l'auteur, de son temps, la nation était encore la valeur la plus largement reconnue, bien que les théories du marxisme et du libéralisme ne puissent nous aider à bien interpréter ce qu'est le nationalisme. Donc Anderson voulait remettre en question les conceptions du nationalisme, de la nationalité ou de l'État-Nation, aussi bien que le nationalisme qui sont « des artefacts culturels d'un type bien particulier ».

106. Il a également parlé d'autres facteurs importants, tels : le nationalisme officiel et le système éducatif colonial, mais ils sont sans rapport avec la présente discussion et, de plus, ne s'adaptent pas au cas de la communauté sino-indonésienne.

107. Grace au développement des sciences séculières, notre propre conception de la simultanéité s'est formée progressivement. Anderson a emprunté à Walter Benjamin l'idée d'« un temps vide et homogène » pour expliquer que, dans sa théorie, la simultanéité est transversale et intemporelle, marquée par la coïncidence temporelle.

108. Ce sont *Noli me tangere* (Cancer social, écrit en 1887) de José Rizal, une autre fiction célèbre philippine *Pinagdaanang Buhay ni Florante at ni Laura sa Cahariang Albania* (La vie de Florante et de Laura dans le royaume d'Albanie, publié en 1861) de Francisco Balagtas, le roman mexicain *El Periquillo Saniento* (Perruchet le Galeux, écrit en 1816) de José Joaquín Fernández de Lizardi, ainsi que la nouvelle indonésienne *Semarang Hitam* (Noire Semarang) de Mas Marco Kartodikromo, parue en feuilleton en 1924.

109. Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, p. 47.